

Tahiti 80 plays *Puzzle*
Ve 16.09 – dès 21h30
Lieu central

Toshiki Okada • *Time's Journey Through a Room*
Sa 17.09 – 19h
Théâtre du Loup

Boulevard des Hits
Sa 17.09 – 23h
Lieu central

Soirées Aqua-fraîche 
Concerts • Radio • Label Day
Fabrique de fanzines • Films
Mini Bâtie 
Restaurant • Bar, bar à cocktails, terrasse
Billetterie centrale

Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52, 1205 Genève

Tous les jours du 02 au 17.09 dès 18h
Et aussi le 04.09 dès 12h, le 08.09 dès 14h,
le 10.09 dès 15h30 & le 11.09 dès 13h
Billetterie centrale du 29.08 au 17.09 de 12h à 19h

Toute La Bâtie 2016 sur votre smartphone!
Programme, billetterie, carte interactive,
photos & vidéos, photomaton, infos,
news en temps réel...

Rendez-vous sur l'App Store, Google Play,
ou scannez le code QR ci-dessous :



Alain Platel^{BE}

Ve 16 sept 21:00
Sa 17 sept 21:00 BFM

Durée : env. 105' Copro Bâtie
Première suisse
Création 2016

Quand Alain Platel vient à Genève, on est assuré d'en prendre plein la vue : subjugué par sa danse virtuose, admiratif de ses décors où la sobriété rivalise avec la beauté, baba devant la justesse et la sincérité de ses interprètes.

Aujourd'hui, le grand chorégraphe nous offre un shoot de virilité et s'inspire des années vertigineuses du début du XX^e siècle ; une période où le génie du compositeur Gustav Mahler s'affirme, l'imposant comme un des symboles du romantisme. Dans *nicht schlafen*, ses lieder se frottent à la polyphonie de chanteurs congolais dans des paysages sonores imaginés par Steven Prengels, fidèle complice de Platel.

Pour la première fois, le Belge confie sa scénographie à une plasticienne, l'incroyable Berlinde De Bruyckere dont les sculptures font le tour du globe, de la Biennale de Venise au MoMA de New York. Les yeux tout écarquillés, on en aura le souffle coupé.

Les ballets C de la B

Mise en scène
Alain Platel
Composition et direction musicale
Steven Prengels
Création et interprétation
Bérenghère Bodin, Boule Mpanya, Dario Rigaglia, David Le Borgne, Elie Tass, Ido Batash, Romain Guion, Russell Tshiebua, Samir M'Kirech
Dramaturgie
Hildegard De Vuyst
Dramaturgie musicale
Jan Vandenhouwe
Assistance artistique
Quan Bui Ngoc
Scénographie
Berlinde De Bruyckere
Création lumières
Carlo Bourguignon
Création son
Bartold Uyttersprot
Création costumes
Dorine Demuynck
Régisseur plateau
Wim Van de Cappelle
Photographie
Chris Van der Burght
Direction de production
Valerie Desmet
Responsable tournée
Steve De Schepper
Production
Les ballets C de la B

Coproduction
Ruhrtriennale, La Bâtie-Festival de Genève, TorinoDanza, La Biennale de Lyon, L'Opéra de Lille, Kampnagel Hamburg, MC93 – Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, Holland Festival, Ludwigsburger Schlossfestspiele, NTGent

Distribution
Frans Brood Productions

Soutiens
Ville de Gand, Province de la Flandre-Orientale, Autorités flamandes, Port de Gand

Remerciements
Université de Gand et Prof. Dr. Paul Simoens et Marianne Doom, Guy Cuypers & team, Alexi Williams, Bart De Pauw, Bob et Monir, K49814, Isnelle da Silveira, Lieven Vandeweghe, Griet Callewaert, les volontaires et le personnel de l'atelier Berlinde De Bruyckere, Pierre Philippe Valérie Desmet, Manège de Hoefslag in De Pinte, Warner Classics

Représentations à La Bâtie avec le soutien du CRFG

Rencontre avec Alain Platel le 16.09 à l'issue de la représentation.

Modérateur : Alexandre Demidoff

La Bâtie 2016

Un groupe d'hommes réunis autour de cadavres de chevaux pour un rite. Formulé ainsi, en une seule phrase, *nicht schlafen* garde l'apparence d'un récit. Mais tout se contredit immédiatement. Le lieu du culte archaïque est entouré d'une couverture gigantesque. Parmi les hommes, se trouve également une femme. Est-ce l'annonce d'un nouveau Sacre du Printemps ? Faudra-t-il une fois encore sacrifier une femme pour la masculinité défaillante ?

Pour sa nouvelle création, le metteur en scène Alain Platel a pris comme point de départ – à l'instigation de Gerard Mortier – l'œuvre du compositeur autrichien Gustav Mahler. Ce n'était pas le coup de foudre pour Platel. Initialement, il avait surtout des affinités avec l'époque que Mahler évoque dans son œuvre : une ère de grandes accélérations et de dislocation à l'aube de la Première Guerre mondiale. Mais petit à petit Platel découvrait que la nervosité et l'agressivité, la passion et le désir d'une harmonie perdue exprimés par la musique de Mahler, rattachent aux images qu'il recherche dans son travail.

La direction musicale est confiée au compositeur Steven Prengels. Dans ses paysages sonores il cherche le contraste avec les chants polyphoniques africains et il introduit les sons de sonnaillies ou d'animaux dormants. Pour le décor, Alain Platel travaille pour la première fois avec l'artiste Berlinde De Bruyckere. Ils partagent la même prédilection pour la souffrance et la mort. Ensemble avec les neuf danseurs, ils explorent le potentiel de transformation, avec l'espoir fragile de ne pas finir dans la destruction massive.

Alors que *tauberbach* (la création de Platel en 2014, présentée à La Bâtie la même année) dessinait l'existence de l'humain, perdu sur le dépotoir de la civilisation, et son potentiel de transformation, *nicht schlafen* dessine l'existence de l'humain comme être social, le groupe, la communauté. Et aussi l'espoir fragile de ne pas finir une fois de plus dans la destruction massive. Même si la musique de Mahler nous brosse le tableau d'un monde volé en éclats : à l'aube de la Première Guerre mondiale, pendant laquelle le monde volait effectivement en éclats. C'est en produisant *Coup Fatal* (sa création avec des musiciens congolais en 2014) que Platel a découvert l'incroyable instinct de vie qu'ont les gens condamnés à vivre dans des situations invivables. Et c'est ce potentiel, cette possibilité de transformation, que ce groupe de danseurs veut explorer à chaque représentation, sans filet de sécurité. Danser à la vie, à la mort.

Hildegard De Vuyst, dramaturge, août 2016



Alain Platel • Mise en scène

Alain Platel est orthopédagogue de formation et auto-didacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. A partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (1995 I), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (1999 *Tous des Indiens*).

Après *Allemaal Indiaan*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la RuhrTriennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *pitié !* (2008), *Out Of Context – for Pina* (janvier 2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. A travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, *Gardenia* (juin 2010) s'est créé, dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015, Alain Platel et Frank Van Laecke renouvellent leur collaboration avec la création de *En avant, marche !*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies et dont la direction musicale est dans les mains du compositeur Steven Prengels.

A la demande de Gerard Mortier, Alain Platel a créé *C(H) ŒURS* (2012) avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. Dans *C(H) ŒURS*, son plus vaste projet jusqu'à présent, Platel, avec ses danseurs et le chœur du Teatro de Madrid, explore à quel point la beauté d'un groupe peut être dangereux. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (collaboration avec Fabrizio Cassol 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes comme sur un dépotoir (*tauberbach*) ou dans la réalité quotidienne des musiciens au Congo (*Coup Fatal*). « Lust for life » comme moyen de rébellion.